

Franckesche Stiftungen zu Halle

Consolation De L' Evangile, Ou Jesus Christ Représenté Parlant Dans Son Evangile Á L'Ame Vraiment Pénitente, Et Désireuse De Ne Vivre Qu'A Lui Seul

Franckesche Stiftungen zu Halle

[Halle], Réprimimé MDCCLXVII.

VD18 13039024

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

[urn:nbn:de:hbz:ha33-1-198907](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:ha33-1-198907)





Verlagsbibliothek
der
Buchhandlung des Waisenhauses
in
Halle (Saale).



→: Gegründet 1698. :←

409

74

CONSOLATION
DE
L' EVANGILE,
OU
JESUS CHRIST
REPRÉSENTÉ
PARLANT
DANS SON EVANGILE
À L'ÂME VRAIMENT PÉNITENTE,
ET DESIREUSE DE NE VIVRE QU'À LUI SEUL.



Réimprimé MDCCLXVII.

Divin Jesus, objet peu connu au méchant
monde.

Quel est l'amour ardent, et quelle est la paix
profonde

Dont tu remplis

L'Ame de tes chers amis

Lorsque ta grace y abonde.

J
mo
af
ri
O
Je
Je
ab
n'a

ne
ne
fti
à f
gra
leq

J'aime tous ceux qui m'aiment, et mes délices sont avec les enfans des hommes *) ; et J'ai tellement aimé le monde, que j'ai donné ma vie pour lui ; afin que quiconque croit en moi ne périsse point, mais ait la vie éternelle **). O ame bien aimée, mon éluë et ma fille ! Je n'ai travaillé ; Je n'ai eu faim et soif ; Je n'ai souffert des opprobres et n'ai été abreuvé de douleur, que pour toi : Je n'ai été percé ; que pour tes iniquités, ***) et froissé, que pour tes crimes. Je ne suis mort, que pour tes fautes, et Je ne suis réssuscité ****), que pour ta Justification. Je n'ai été poussé à faire et à souffrir toutes ces choses, que par le grand amour, dont Je t'ai aimée, et par lequel je t'ai adoptée pour m'être enfant

A 2

à

*) Prov. 8, 31. **) Jean. 3, 16. ***) Esai. 53. ****) Rom. 4, 25.



à l'éternité. C'est pourquoi tu n'as en vraie repentante, qu'à te convertir toute à moi, et qu'à te laver en esprit de pure et simple foi, dans le sang de mes playes, te revêtir en amour de mes vertus, et des mérites infinis de ma vie et de ma mort. Je te donne tout cela avec plaisir, mon amie; et comme Père même tout brulant d'amour, te présentant ces choses, je viens à ta rencontre pour t'embrasser, te donner le baiser de Paix, et t'inviter à m'aimer avec tendresse et vérité *).

Retourne-toi donc vers moi, ma fille, reviens et sois nettoyée, et donne moi ton coeur; car je ne désire, que cela, et sans cela je ne puis prendre plaisir en aucune autre chose, que tu me donnes. Sois affligée en ton ame de ce, que tu as péché contre mon amour, et que tu m'as offensé. Sois affligée intérieurement devant moi, de ce que tu n'es pas si percée de douleur, comme tu devrois

*) Luc. 15.



devrois l'être et sache, que souvent il m'est plus agréable, comme il t'est plus utile d'être navrée d'une vive douleur et attendrie par une humble amertume pour tes péchés, que de sentir la douceur de cette tendresse d'ame, parce que le désir profond et le soupir humble et sec de cet esprit, cause même une affliction et une amertume en l'ame, qui est très-réelle, et qui me plait aussi beaucoup. Reste donc dans cette universelle douleur et haine de toi-même à cause de ton état insensible, voyant qu'ayant beaucoup péché tu n'en es point touchée aussi vivement que tu devrois et voudrois. Mais souviens-toi, que tout cela doit être fort simple, et sans que ton propre esprit se mêle de ce qui n'est propre que du mien *), qui opérant universellement, et par des soupirs, des gémissemens et autres voyes, qui ne se peuvent exprimer, ne laisse pas d'opérer un état dans les ames humbles et sincères, qui me plait, et qui

A 3

m'ap-

*) Rom. 8.



m'approche d'elles et de leur coeur aride et altéré. Cet état de douleur, quelque insensible qu'il soit, me contente pour le présent, et quelque dur, sec et mort que tu sentes ton coeur, néanmoins crois-moi, tu ne m'es pas pour cela désagréable, si tu prens ton état ainsi que je t'ai dit: Je connois ta misère, ton infirmité, ta pauvreté, et ton impuissance absolue; mais une ame de bonne volonté ne doit jamais perdre courage ni espérance, quelque froid et aride qu'elle sente son coeur, pourvû qu'elle soit sincèrement touchée de ses péchés passés, qu'elle se propose sérieusement de ne les plus commettre, qu'elle s'applique de tout son coeur à son amendement et embrasse humblement toutes les voyes, que je lui dispense pour sa mortification et pour détruire sa coutume de pécher.

Mais tu dis en toi-même; j'ai commis un nombre infini de péchés, et je devrois être brisée de douleur toute ma vie

vie
est
qu
qu
Gr
lib
toi
. en
q
as
tu
un
vie
me
vo
qu
me
Co
un
bl
et
vi
m
bi
de



vie pour le moindre. Ce que tu dis est véritable, et plus véritable encore que tu ne le dis et ne le connois; mais que veux-tu, puis que je te veux faire Grace, et puis que par mon amour tout libre je veux manifester ma bonté sur toi. Tu es ma fille et je te veux consoler. et te consoler même par la vérité, que seule est capable de le faire. Si tu as beaucoup de péchés, comme en effet tu en as par dessus la tête, cela n'est pas un empêchement à mon amour, qui vient pour te les enlever. Sois seulement marrie de tout ton coeur de les avoir commis; et bien que tous ceux, que tu as faits ne te viennent point en mémoire, ne te trouble pas pour cela. Convertis-toi à moi dans cette douleur universelle, mais intime. Reste humble sous moi. Voue-toi à mon amour et à mon honneur, pour ne vouloir plus vivre, que selon mon plaisir et que pour ma gloire: Cela me suffit mais sois-y bien fidèle. Cét esprit de douleur et de pénitence sincère comprend tout, et



même l'affliction, que tu devrois avoir de tous péchés, présens et passés, connus ou inconnus. Je ne vai point avec mes élus et bienaimés enfans, quand ils reviennent de tout leur coeur à moi, dans une telle sévérité et exactitude, que de vouloir qu'ils s'affligent précisément de tous les péchés, qu'ils peuvent avoir commis. Je l'ai bien fait voir en la pécheresse pénitente lors que je lui dis, que beaucoup lui étoit pardonné, et que pour cela aussi elle m'aimeroit beaucoup*). Et aussi cette ame même, qui me plût tant, étant à mes pieds en pénitence, ne pouvoit pas s'affliger en cette subite et universelle douleur, de tous ses péchés particuliers. Ainsi donc, ma fille, ne te troubles point toi-même, et sur tout n'admets et n'écoute jamais les pensées et les imaginations, qui te peuvent venir, que je suis tellement irrité contre toi, que je ne te veux point recevoir en grace. Toutes ces pensées ne sont que des injections et des im-
pres-

*) Luc. 7.

pr
le
ce
pé
to
de
ch
les
im
op
dée
me
ve
qu
for
van
alle
Il
ne
son
hab
péc
cuè
les
mi



pressions malignes de satan, par lesquelles il te veut faire perdre toute espérance. Sa coutume est, lors qu'il tente au péché, d'ôter des cœurs, autant qu'il peut, tout souvenir et tout sentiment de moi, de promettre ma miséricorde à tous pécheurs lors même qu'ils péchent, et de les affermir alors en leur audace, en leur impiété, en leurs convoitises et en leur opiniâtreté à mal faire. Mais lors qu'il découvre que les âmes étant aucunement touchées de quelque bon désir, se veulent retirer de cet état, il les attaque, et sur tout les timides, par toutes sortes de pensées de désespoir, ne pouvant pas les vaincre par les attraits et les allèchemens de leurs premiers péchés. Il leur dit, qu'elles ne doivent pas donner connoissance de leur état, que ce sont de petits desirs sans vertu, que leurs habitudes ainsi que leurs inclinations au péché sont trop fortifiées pour être vaincues et que tout leur travail est inutile. Il les épouvante par la grandeur et l'énormité de leurs péchés, et menteur qu'il est

A 5



est, il tâche de leur persuader, que je ne
veux point les recevoir en grace, et
leur remettre leurs péchés. Mais, ma
fille, n'ajoute jamais foi à ces choses,
et quoi que tu sentes, garde toi bien de
consentir jamais à ce désespoir, et sois
assurée que cet esprit de douleur et de
pénitence par lequel tu es sincèrement
marrie de m'avoir déplu, et par lequel
tu te résous de tout ton coeur de ne le
plus faire autant, qu'il te sera possible
par ma grace, me suffit pour le présent.
Et si tu tombes encore ne laisse pas de te
relèver, et de reprendre ta sainte reso-
lution de ne le plus faire: Et si tu
tombes encore pour la troisième fois, re-
lève-toi encore; si une quatrième, une
cinquième, voire si tu tombes sept fois
septante fois par misère, ne laisse pas
de te relèver, de reprendre courage, et
de retourner chaque fois à moi et je te
recevrai. Ne t'ai-je point aimée pour
l'amour de moi-même? Ne t'ai-je point
elue afin que tu me serves? N'ai-je pas
souffert tout ce que j'ai souffert, pour
toi?

toi
je t
je t
inf
fili
péc
pu
poi
ble
no
qu
les
des
tou
be
be
d'u
gra
me
ma
me
El
m
pe
d'a



toi ? Et n'est-il pas plus expédient, que je te reçoive pour mon amour puisque je t'ai aimée, que de te rejeter pour tes infidélites passées ? Que rien donc, ma fille, ne t'éloigne de moi, qu'aucun péché quelque grand et étrange qu'il puisse être à tes yeux, ne t'en empêche point et ne te fasse jamais perdre l'humble espérance du pardon. Et quelque nombreux que tes péchés puissent être, qu'ils ne surpassent jamais en ton esprit les sentimens humbles que tu dois avoir des richesses de ma miséricorde. Cela m'est tout un, que je te délivre de peu ou de beaucoup de péchés, puisque le moindre a besoin de mon mérite infini, ainsi que d'une miséricorde sans bornes. Et le grand et le moindre pécheur ont également besoin de ma miséricorde et de ma justice, qui coule et regorge également, comme inépuisable sur tous mes Elus, non pour en abuser, mais pour m'en aimer davantage. Ta malice ne peut pas égaler ma grace et ma pitié, et d'autant plus que tu es chargée et acca-



blée de péchés d'autant plus librement
te pardonné-je, si tu te repens et te con-
vertis de tout ton coeur à moi. Ma gloi-
re devient d'autant plus glorieuse et
magnifique que je fais une grande gra-
ce à un grand pécheur. Je ne suis point
rude ni difficile, ma chère fille. Je
ne suis point retenu ni échars. Je suis
tout ouvert; je suis libéral; je suis pro-
digue vers toi; je n'ai rien de moins,
et je ne veux pas aussi faire moins pour
t'attirer à mon amour: Voi si tu veux
ou peux y résister. Quand tu aurois
commis toute seule tous les péchés de
tous les hommes, je te les pardonnerois
tous. Voi mon excès et celui de ma
charité, sois-en touchée et confie-toi en
elle avec humilité.

Mais il ya peut être encore quelque
chose, qui te trouble et t'épouvante, à
savoir qu'étant pressée des aiguillons du
péché, tu es quelquefois contrainte de
souffrir en toi des déployemens de cor-
ruption, que tu avois aimés autrefois;
l'en-

l'en-
me-
Ma-
que-
poi-
Car-
lon-
n'est
dor-
mai-
ses
tan-
en-
trou-
ni c-
en-
som-
qu'
qui
int-
pas
mi-
né-
que
que



l'ennemi te poursuit et t'allèche ou, é-
meut par ses ordures et ses impuretés :
Mais fois assurée, ma fille, que tout ce
que tu souffres malgré toi, ne te nuira
point, ni ne te privera de ma grace.
Car le péché consiste tellement en la vo-
lonté, que s'il n'est pas volontaire il
n'est pas proprement péché. Garde
donc ta volonté pure, et ne donne ja-
mais ton consentement à la moindre de
ses mauvaises injections ; et te remet-
tant à moi en tout, ne te mets point
en peine des fureurs de satan, ne te
trouble pas aussi pour tous tes songes,
ni de ce que tu as fait ou qui t'est arrivé
en dormant : car pourvû qu'avant ton
sommeil tu aies été dans un esprit pur, et
qu'après lui tu te trouves contraire à ce
qui te pourroit estre survenu et en fois
interieurement affligée ; cela ne te fera
pas imputé. Et bien que par ta vie cri-
minelle et desordonnée passée tu aies don-
né lieu à ces choses, néanmoins parce
que tu en es vraiment repentante, et
que tu t'étudies sincèrement de mieux

A 7

vivre



vivre à présent condamnant tout le passé ; c'est pour cela que t'aimant comme je t'aime, je ne t'impute point les choses, qui te pourroient parfois survenir malgré toi, pourvû que d'ailleurs tu me conserves fidèlement ton coeur et ta volonté pure de ces choses.

Et si quelquefois satan t'ingère même malgré toi des blasphêmes et des pensées exécrables contre moi ou mes enfans, ne te trouble pas aussi par tout pour cela et ne perds point courage. Car quand tu rejettes ces choses, que tu les détestes, et que bien loin d'y donner ton consentement cela t'afflige vivement, alors tu souffres plus ces choses, que tu ne les fais, et tu ne les dois pas craindre par trop pour t'abattre, bien qu'elles te doivent être des sujets à t'humilier beaucoup sous moi, à implorer mon assistance, et à te perdre comme tout en moi, en ma grace, en ma miséricorde et en mon pouvoir. Je permets que tu sentes ces choses et y sois exposée, et que même

même
tu f
lée ;
gran
tu en
imag
et au
effor
et co
rité
mou
fin d
ces
avoi
enn
ger
scrui
men
fille
par
pas
ner
tu
jou
jou



même elles te soient pèsantes, afin que tu sois purgée par elles et non pas souillée ; et le diable les suggère et les aggrandit de tout son pouvoir, afin que tu en sois accablée, que ton esprit et ton imagination en soient comme renversés, et aussi afin que pendant que tu fais tes efforts pour y résister, tu sois retardée et comme empêchée de goûter ma charité et de suivre les purs et les divins mouvemens de mon Esprit, et même afin qu'étant démesurément abattue par ces choses, tu n'oses pas t'approcher ou avoir recours à moi. Car ce mauvais ennemi se réjouit, quand il peut engager et entortiller une ame en plusieurs scrupules, troubles, retours et raisonnemens sur son état. Mais je t'exhorte, ma fille, et t'ordonne de ne craindre point par trop telles choses, de ne t'y amuser pas, de n'y répondre, de ne les examiner, et même de ne les regarder pas, si tu peux, mais au contraire aller toujours par ma grace ton train, tendre toujours en avant sans tourner la tête ni derri-



derrière ni à côté, et comme si tu n'avois rien senti, continuer toujours en tes voyes d'humilité, de simplicité, d'enfance, d'innocence, de foi, d'obéissance et de renoncement à toi-même, méprisant genereusement et passant comme au travers de tous ces phantômes et de toutes ces étrangères impressions, ainsi que si tu passois au milieu de quelques chiens, qui t'aboyeroient. Car si tu t'arrêtes pour résister, disputer, débrouiller, examiner et vaincre ces choses, sous quelque prétexte que ce soit, tu les imprimeras encore plus vivement en ta mémoire, tu te les attacheras de plus près et t'embarasseras dans d'infinis troubles ainsi que dans beaucoup de peines.

Quand une ame touchée de vraie repentance a un peu connu et goûté combien je suis doux. et qu'elle considère, que je suis si bon et si miséricordieux, que bien loin d'imputer les péchés je les pardonne, et reçois également à moi le criminel et le fidèle et le grand pécheur



cheur ainsi que le moindre, pourvu,
qu'ils soient bien repentans, et que même
je leur fais sentir ma douceur, que
je les console et les enrichis de mes
dons; une ame, dis-je, pénitente, qui
sent ces choses, en est ravie, et prend
même sujet de ses chûtes, de se relever
avec plus de force, et de se renouveler
en plus grande ferveur d'esprit, ainsi
qu'en véritable reconnoissance envers
moi. Elle est encore plus portée à se
renoncer, humilier et mortifier, étant
plus pleine de sainte haine contre elle-
même, voyant qu'elle m'a tant méprisé
moi, qui suis un Dieu si bon et si benin,
et qui pouvant justement la damner et
la perdre, lui pardonne, lui fais grace,
la console et la remplis de mes biens:
Mon amour la crucifie et plus elle me
sent miséricordieux et bon envers elle,
plus elle-est embrasée de zèle et de ju-
stice sainte contre elle-même, voulant
comme à toute force venger sur soi le
mépris qu'elle a fait de moi. Une ame
qui est dans cet esprit de pénitence, ne-
se



se contente pas de demander le pardon de ses péchés et le bien de sa reconciliation, mais elle est encore souvent portée pour la gloire de ma justice à désirer des croix, des souffrances, des humiliations, et des opprobres et pour le moins elle est contente et soumise quand je lui dispense quelque chose de semblable, sentant qu'elle a mérité de souffrir infiniment plus, pour avoir vécu si rebelle et si contraire à mon Esprit. Et c'est aussi pour cela que plus elle sent que je la console, plus elle est portée à s'humilier et se renoncer, comme sentant plus son indignité, et étant plus vivement touchée de la grandeur de ses péchés : Et elle s'étonne comment elle peut être si ingrate vers moi, et comment je puis être si patient et benin vers elle. Les péchés d'une ame, qui vient à ce juste zèle et à cette charité, que de n'aimer pas moins ma justice que ma grace sont plus facilement effacés et détruits par ma miséricorde, qu'une goutte d'eau n'est consumée dans un grand feu. Et ainsi
entre

en
tir
ve
pl
co
pri
ve
im
de
ve
f
se
et
de
fo
pe

pé
se
pl
le
qu
on
à



entre toutes les voyes de bien se repentir, de faire pénitence et de s'amander véritablement, il n'y en a point de plus propre ni de plus efficace, que de considérer d'une part en simplicité d'esprit et comme continuellement les merveilles de ma fidélité et de ma charité immense sur elle; et de l'autre sa grande infidélité, ingratitude, malice et perversité d'esprit et de coeur contre moi: s'humiliant en suite sous moi selon ces sentimens, se donnant à moi pour tout, et se disposant à souffrir par cet amour de ma gloire et par cette juste haine de soi-même, tout ce que je voudrai dispenser de croix et d'afflictions.

Satan a coutume dans le deuil de la pénitence et dans les autres voyes de mes serviteurs vrais pénitens, de leur dresser plusieurs embûches, et entre autres celle de les rendre scrupuleux en tout ce qui regarde leurs états, en sorte qu'ils ont quelquefois bien de la peine de venir à quelque tranquillité d'esprit, lorsque
ne



ne connoissant pas ses ruses ils se laissent engager par lui dans ses pièges. Dans les ouvertures de leur cœur ces ames reviennent souvent à mêmes choses tantôt par quelque petite circonstance, qu'elles auront omises, tantôt pour quelque petite faute qu'elles auront oubliées, et une autrefois parce qu'il leur semblera, qu'elles n'ont pas bien dit et fait entendre la chose; et s'embarassant ainsi elles-mêmes en divers raisonnemens, craintes et soucis, elles se trouvent liées et esclaves de diverses telles pensées et imaginations. Mais je désire qu'après avoir une foi bien donné connoissance de son état à quelqu'un de mes vrais et fidèles serviteurs ou enfans capables de le porter et de conduire les ames selon mon Esprit, elles ne reviennent plus aux mêmes choses et à celles qui sont passées, pourvu que sincèrement cela se soit fait; et il faut qu'après cela ces ames renoncent à leur propre sens, jugement, prudence, réflexions et scrupules de leur conscience erronée. Je ne veux point, ma fille, tous ces

ces
pre
ro
cor
mu
tôt
sein
qu
ers
Si
abi
avo
me
me
toi
mi
un
tou
ma
les
don
me
gra
qu



ces embarras et troubles de ton esprit propre, et je ne prens pas plaisir que tu te roules ainsi en tes ordures, et souilles continuellement par le souvenir et le remement de tes péchés. Jette-toi plutôt en moi, jette tous tes soucis en mon sein, et je te délivrerai bientôt: car quand tu t'éplucherois mille ans entiers, tu ne te nettoyeriois pas pour cela. Si tu te connois, tu sauras que tu es un abime de souillure, et quand espères-tu avoir sondé et épuisé cet abime? Remets-toi donc humblement et pleinement à moi, désire que je déploye sur toi ma miséricorde, et avouë que de mille péchés tu ne peux pas répondre à un seul. Dis que tu es impuissante en tout, et que tu as tellement besoin de ma faveur et de ma grace, que sans elles tu es perdue sans reserve*). Ne te fie donc point à tes épluchemens, mais à mes compassions, à ma justice et à ma grace, car c'est uniquement par elles que tu es justifiée. Pendant que tu perds

a) Job, 9, 23.



perds ton tems à t'examiner inutilement
tu devrois l'employer à te convertir tout
à moi , et jouir de ma grace et de mon
amoureuse présence. Ne vois-tu point
en tout cela le jeu et les ruses de ton en-
nemi ? Il ne t'attache au remuement in-
quiêt et scrupuleux de tes ordures, que
pour t'empêcher de goûter choses meil-
leures et de t'occuper de choses plus
convenables, dont ton coeur et ton
esprit pourroient être élevés à moi.

Sache donc, ma fille, qu'une des cho-
ses où je me plais le plus, est singulière-
ment, que tu penses de moi en bon-
té, et que tu me cherches et recherches
en grande simplicité, que tu sentes et
croyes que je suis bénin, tendre, dé-
bonnaire, et plein de miséricorde et d'a-
mour. Crois-moi, ma fille et espère
en moi simplement, recherche ma gra-
ce, mon amour et même ma familiari-
té; et pour les obtenir, continue et per-
sévere en tout ce qui est de mon plaisir.
Ne te décourage de rien et sois assurée,
que

qu
fru
m
de
po
m
de
fer
va
m
di
ce
ter
fu
co
to
pe
te
pu
qu
qu
eff
m
fil
m



que tu trouveras infiniment plus de fruit à ne te mettre en peine que de m'aimer, de me plaire, de m'obéir et de me suivre fidèlement, que tu n'en pourrois jamais trouver en tes épluchemens propres: car pensant venir à bout de tes scrupules et de tes detours, tu ne feras qu'en exciter de nouveaux sans vaincre les précédens. Tu ne peux pas m'estimer trop doux et trop miséricordieux, pourvu que tu n'abuses pas de cette mienne miséricorde; et la contemplant toujours humblement, je t'assure que tu ne saurois jamais trop te confier en elle. Que ce soit donc là ton exercice et ton occupation, de bien penser de moi, et de croire que je ne te veux point perdre, parce que je ne puis qu'aimer et que recevoir toute ame, qui se convertit de tout son coeur à moi, qui veut corriger sa vie, et pour cet effet se remet et se fie pleinement à mes divines mains. Il me suffit, ma fille, que tu sois vivement affligée de m'avoir déplu, que tu ne le veuilles plus



plus faire, et que pour ne le faire pas volontairement tu choisirois plutôt de mourir, que de m'offenser. Tu entres dans le bon chemin quand tu entres dans cet esprit, pourquoi donc te troubles-tu, vu que je suis riche en miséricordes infinies? C'est ainsi que tu dois penser de moi: car alors tu me fais bien plus d'honneur, que lors que tu me regardes comme rude et sévère, ou lors que tu me crains comme si je ne faisois que chercher des sujets de surprendre mes Elus, pour les envelopper de mes jugemens sous prétexte de telle où telle petite faute. Je fais justice en toute justice; et quand même je l'exerce sur les impénitens et rebelles, ce n'est pas pour de legers sujets, mais pour leurs grands et infinis péchés. Et quand je fais grace à mes Elus et Enfans, je la leur fais, parce que je les aime et que je veux les aimer; et dans ce mien amour il n'est rien que je n'aye fait et souffert, et que je ne fasse encore jusqu'à ce qu'ils s'y rendent et en soient vain-

va
ma

lor
qu
et
roi
ton
tu
san
cap
en
que
Ma
hur
et t
scie
yes
dev
et à
dét
leuf
et su
soit



vaincus, en renonçant pour lui à eux-mêmes et à toutes choses.

Cela néanmoins n'empêche pas que lors que mon esprit te fait souvenir de quelque faute, que tu aurois commise, et à la manifestation de laquelle tu aurois quelque peine, que ton orgueil ou ton amour propre fuyant la confusion, tu ne fasses bien d'en donner connoissance à ceux de mes serviteurs, qui sont capables de te donner adresse véritable en cela, pour t'en humilier ; sur tout lors que mon Esprit te presse de le faire. Mais après avoir fait cela simplement et humblement, rejette tous tes scrupules et toutes tes recherches propres de conscience, vu que le tems, que tu employes à t'éplucher et t'embroûiller, tu le devrois passer à t'humilier véritablement et à te renoncer. Ainsi donc, ma fille, détourne toutes ces occupations scrupuleuses par d'autres bonnes et simples, et surtout par celles de ma providence, soit en Esprit, soit en corps, qui, comme

B

dis-



dispensées de moi en bonté et prises de toi en simplicité et fidélité, ne peuvent que t'affranchir beaucoup de toi-même, et t'approcher même de moi. Si tu t'arrettes à tous les scrupules, qui te peuvent être suggérés par Satan ; ou si tu t'abats par trop pour toutes les peurs et frayeurs qu'il est pour te faire, tu ne peux que tomber en plusieurs de ses embûches : Mais en te remettant à moi de tout, renvoye-lui tout le reste. Je te désire, je t'aime, ma chère fille, je veux jouir de ton amour ; je désire d'être aimé de toi ; j'aime ton amour ; réponds-y donc, ma fille, et prends à coeur de répondre à mon desir.

Mais avec cela je veux, que tu saches et que tu sois vivement persuadée, que tu n'es de toi-même qu'une pécheresse et qu'une souillée : Reconnois-le donc et avouë que tu as peché en plusieurs manières, et qu'en ingrate, rebelle, orgueilleuse, outrageuse, maligne et prophane, que tu as été, tu as une infinité de

de
Et
mi
lev
éta
d'a
à c
hu
pri
feu
affi
por
che
re
fée
mo
me
ble
tou
toi
con
m'e
ton
une
dis



de fois méprisé et violé mes volontés.
Et de-là prens tellement sujet de t'humilier sous moi, que même tu n'oses pas lever de toi-même tes yeux vers moi, étant de toi toute pleine de souillure et d'abomination. Il y en a qui s'occupent à considérer leurs péchés et à les éplucher humainement et selon leur propre esprit, et ainsi ils restent toujours plus obscurcis qu'éclairés, et plus esclaves qu'affranchis. Mais toi, lors que tu seras portée à t'humilier comme grande péchereuse, ainsi que tu es obligée à le faire souvent, laissant là toute idée et pensée propre de tes péchés, tourne-toi vers moi, expose les moi simplement et comme un enfant et une pauvre mais humble péchereuse, et traite avec moi de toutes tes infirmités et défauts, accuse-toi vers moi de tout ce que tu as commis contre moi, raconte-moi nuëment et m'expose toutes tes plaintes, ouvre moi ton coeur, demande-moi grace, et dans une pleine remise de toi-même à moi, dispose-toi à mieux faire, et fie toi à moi, que.



que Je te donnerai de faire mieux, t'assurant que par ce moyen non seulement le souvenir de tes péchés m'est agréable, mais qu'encore il t'est profitable, et que c'est-là la voye la plus sure et la plus courte, pour t'épurer, pour jouir d'une conscience nette, et pour t'embraser de mon amour.

Et pour ce qui regarde la rémission de tes péchés ; je te donne cet avis et pratique-le : à savoir que tout ce que tu es capable de faire selon ma providence et mon Esprit, tu le fasses promptement, mais nullement en vuë ou en pensée que par-là tu satisfasses aucunement pour tes péchés. Ton oeuvre même, si elle est pure aucunement, n'étant qu'un effet de ma grace, pour laquelle tu n'es pas moins redevable à ma bonté que par tes péchés tu es redevable à ma justice, tu dois regarder toutes tes oeuvres quelles qu'elles soient, comme trop indignes, trop mêlées et trop imparfaites pour cela. Mais tout ce que tu pourras faire,
fais

fa
de
de
ma
fai
qu
ce
Ce
mo
qu
mé
je f
con
che
ses
rité
par
mo
oeu
ren
chés
qu
de
d'hu
incl



fais-le pour me plaire et pour l'amour
de celui, que tu as tant offensé; et hors
de-là, prie et demande-moi, que par les
mérites de ma mort et de ma vie, toute
sainte, j'efface tes péchés et tes crimes, et
que pour eux je satisfasse par ma justi-
ce pour appaiser la justice de Dieu.
Cette humilité et cette confiance en
moi, par lesquelles tu reconnois ce,
que tu es, et te méprises justement toi-
même avec toutes tes oeuvres, pour que
je sois seul élevé et mes mérites seuls ré-
connus, me plaisent par dessus toutes
choses, commé étant seules et glorieu-
ses à ma Personne et conformes à la vé-
rité de ma Grace et de ta vivification
par elle; puisqu' une seule goutte de
mon sang surpasse infiniment toutes les
oeuvres par les quelles les hommes espè-
rent de pouvoir satisfaire pour leurs pé-
chés, quand il seroit même autant vrai
qu'il est faux qu'ils en pourroient faire
de cette nature. Cet esprit de foi et
d'humilité fait encore que mon coeur s'
incline vers toi, pour te rendre le tré-
for



for infini de mes mérites commun. Que ce soit donc là toute ton étude et toute ton application que de me plaire, de penser toujours à moi, de me désirer, de m'aimer et de m'obéir en simplicité et humilité, en tout ce, que je te témoigne vouloir de toi. Et ce faisant sois assurée que quand tu aurois une infinité de péchés, ils te seront aussi aisément remis comme un, vû qu'il ne m'est pas plus difficile d'en pardonner beaucoup, que peu. Ma Grace est un abîme, et mes miséricordes vers les sincères Pénitens une mer sans bords et sans fonds, un cheveu n'est pas plutôt consumé d'un grand feu, que tous les péchés d'un Pénitent le sont de celui de mon amour: car il y a encore en cette action naturelle, quelque courte et imperceptible qu'elle soit, quelque espace de tems; mais en celle de mon amour il n'y en a point à concevoir. Il n'y a point d'espace, qui divise un vrai Pénitent de son Dieu, qui lui fait Grace. Il n'y en a point en-

tre

tre
au
 ton
m
m
fai
te
dr
av
pé
ton
ai
on
feu
ce
m
tic
ch
ve
de
lir
ch
Ep



tre un vrai gémissant, et celui, qui ex-
auce les humbles gémissemens.

Rejette donc loin de toi, ma fille,
toute crainte déréglée, et désirant de
me plaire de tout ton coeur unique-
ment, étudie-toi à sainteté, pour être
sainte ainsi que je suis saint *). Evi-
te par ma Grace de commettre le moïn-
dre péché volontairement. Fuis aussi
avec même soin toutes les occasions de
pécher, et retire-toi sérieusement de
toute familiarité vaine des hommes,
ainsi que de toutes leurs conversati-
ons inutiles et de leurs occupations oi-
seuses. Vaque à la retraite et au silen-
ce, et employant ton tems soigneuse-
ment pour ma gloire, applique toi par-
ticulièrement à mon imitation en toutes
choses. Plante dans ton coeur l'arbre
verdoyant et fécond de ma Croix: car
de l'amour de mes souffrances tu recueil-
liras une infinité de bons fruits. Re-
cherche moi souvent, moi qui suis ton
Epoux Crucifié et ton Dieu bénin; et
soit

B 4

*) 1 Pior. 1, 15. 16. 1 Jean. 3.



soit par paroles, soit par simple désir, souvenir et fonds, crie après moi humblement et amoureuxment. Chemine aussi devant moi en sainte crainte et en révérence amoureuse, te souvenant, que je suis présent à tout, que je te vois continuellement, et que toutes tes pensées, désirs et actions les plus secrètes me sont connues. Réprime soigneusement tes sens et ta langue et les garde de pécher. Si tu aimes à parler beaucoup, tu n'avanceras point dans mes voyes. Garde une juste sobriété et une continence sainte. Evite toute vanité et pompe, comme n'étant propre que du monde*). Ne recherche jamais des plaisirs sensuels, ni des voluptés illicites, mais conserve-toi au contraire, autant qu'il est possible, pure de toute souillure de corps et d'esprit. Combats fortement contre tous vices, et invoque-moi humblement et constamment, afin que tu reçoives de moi force et vertu pour vaincre toutes tes mauvaises inclinations.

Appli-

*) 2 Cor. 12, 1, 1 Thess. 4, 4.



Applique-toi fort sérieusement à te renoncer en toutes choses, et néanmoins garde-toi bien de te fier le moins du monde en ta diligence, mais seulement en mon aide et mon secours? car si tu te fies tant-soit-peu en toi même, ou en ton industrie ou prétendue capacité, tu retomberas facilement, voire tu es déjà tombée. Ne t'attribues jamais rien de ce que je te donne de faire aucunement bien, et garde-toi de t'approprier jamais aucun de mes dons: car de toi-même tu ne peux rien que m'offenser, et tu n'as rien de toi, que le péché, qui est vraiment de toi. Ne désire jamais de plaire humainement à aucun homme, aime plutôt à être cachée et inconnue que connue, et à être plutôt méprisée qu'estimée. Ne fais jamais aussi guères de cas de tous tes exercices de piété; ni de tes occupations; mais estime-toi toujours en vérité et sans fiction une très ingrate, indigne et chétive créature; et dans cet esprit sincère abaisse-toi et humilie-toi pour l'amour de moi sous

B 5

tou-



toute créature. Aïme d'une charité sincère le bien de tous ceux, qui même te persécutent, et par orgueil ne méprise jamais personne ni en ton esprit ni au dehors. Ne juge aussi jamais qui que ce soit témérairement, mais remets-moi tout jugement, puis que c'est à moi à qui proprement il est donné et appartient. Ce que tu vois et entends dire des autres, sois portée de coeur à le prendre autant qu'il se peut en bonne part. Mais mortifie en toutes manières ta propre volonté, et sois fidèle à aimer et à suivre constamment la mienne. Obeïs librement et promptement pour l'amour de moi aux hommes dans ce qui est licite, ma Providence t'y engageant aucunement. Romps aussi ton propre sens et aime qu'il soit choqué de moi et d'autrui, et renonce-toi toi-même en tout. Remets-toi en pleine assurance à moi, et commets-toi à ma fidèle providence, t'y attendant fermement en toutes épreuves, dangers et extrémités, parce que j'ai soin de toi et que je veille
con-



continuellement à ta garde, ainsi que si tu étois seule au monde et que je n'eusse que toi à soigner.

Apprens aussi, ma fille, à recevoir toute affliction et adversité, qui te pourroit survenir, comme venant de ma main, et accoutume-toi pareillement à la supporter patiemment pour mon amour : car la tribulation est la coupe où je fais boire tous mes saints, et il n'y en a point eu, qui n'ait porté sa croix intérieure ou extérieure, ou même l'une et l'autre. Dépouillant donc toute crainte accepte tout ce que ma main te dispense, et sois persuadée, que cela ne t'est envoyé, que par le grand amour que j'ai pour toi et pour ton épurement. Souffrir est la voye Royale, par la quelle on vient à la vie et au Royaume des Cieux : chemines-y donc joyeusement, remercie-moi de ce que je daigne t'honorer d'une telle faveur, que de t'offrir et te dispenser quelques occasions à souffrir. Quand quelqu'un te fait tort, ou

B 6

te



te fait quelque injure ou outrage, pense que c'est moi, qui lui ai commandé de le faire, ne te colère point contre lui, et même garde toi de lui dire des paroles aigres et beaucoup plus de penser aucunement à rien qui resente la vengeance, vu que tu ne dois pas voir l'homme en cet homme, qui n'est que mon instrument et mon fléau, mais moi, qui par lui te dispense ces choses, bien qu'il ne les fasse pas par suite de ma volonté. Humilie-toi donc, ma fille, en toutes tes tribulations et afflictions: possède ton ame avec patience et résigne-toi en tout et de tout à moi: car c'est par ces moyens, que je te purge de tes défauts, et te rends aucunement propre et disposée à ma divine communion. Que si par infirmité humaine tu tombes en quelque passagère impatience ou en quelque autre faute, ne perds pas courage pour cela, et ne rabats jamais rien pour cela de ton saint et bon propos par découragement; mais te relevant au contraire promptement et dans un esprit
nou-



nouveau d'humilité , retourne-toi vers moi de tout ton coeur, et implore mon aide divine en ferme confiance, que tu trouveras grace et secours en moi, qui suis bon. Je connois la fragilité generale des hommes et je connois aussi la tienne en particulier, fie-toi humblement en moi. Ta confiance ne peut jamais être trop grande, si tu es bien dans l'esprit d'une sincère repentance. Aye donc promptement tout ton recours à moi, et je te recevrai, te guérirai et te protégerai toujours contre tout. Je suis avec toi, demeure dans mon amour.

Pourquoi craindrois-tu plus, ma bien-aimée? Craindrois-tu la mort? Et comment ne la souhaites-tu pas plutôt pour être avec moi? Quel mal peut-elle faire, puis que je l'ai vaincûe pour toi? Après elle tu ne péchés plus, tu aimes, tu jouis, tu n'es plus en danger de te souiller et de me déplaire; tu es revêtuë de mon immortalité et de ma gloire, et ton amour est consommé. Si tu n'aimes rien en ce
mon-



monde, la mort ne te peut rien ôter; et si tu y aimes quelque chose ce n'est qu'avec grand danger et tu aimes même le danger : c'est pourquoi je t'ordonne de te détacher promptement de l'amour de la créature et de toutes les choses du monde, quelles qu'elles soient, s'il en est aucune qui arrête ton coeur. Cesse de les aimer pour m'aimer: car mon amour est incompatible avec cet amour. Qui ne le fait pas a grand sujet de craindre la mort : et si tu n'aimes que moi en cette vie, réjouis-toi : car rien ne te peut ôter cette joye, non pas même la mort, qui bien loin de t'être formidable, te sera bien venue, parceque ce sera par elle, que tu possèderas pleinement ce que tu aimes uniquement.

Néanmoins je vois bien ce que tu crains encore; tu n'aimes, il est vrai, rien dans ce monde, et tu n'y possèdes rien, que tu ne fusses bien contente de perdre, mais je vois en toi une secrete frayeur et crainte qui t'étrécit le coeur,
et



et qui procède de ce que tu ne fais si tu es en ma grace ou en ma haine, et que tu ne fais comment tu seras reçu de moi, si c'est en grace ou en jugement, en condamnation ou en absolution, en repos ou en chatiment. Mais sache, ma fille, qu'outre que cela ne t'est pas absolument nécessaire à savoir en pleine évidence, mon Esprit a souvent et suffisamment rendu témoignage à ton esprit, que tu étois ma fille et mon enfant. *) Pourquoi vas-tu douter et t'affoiblir toi-même? Reste seulement ferme par la foi, quoiqu'en l'esprit d'une humble et sainte crainte, en l'espérance et en la confiance, que tu as en moi. Soit que tu vives ou meures, tu ne peux ni bien vivre ni bien mourir par toi-même, tu n'as l'un et l'autre, que de ma pure grace. Et si je t'ai tant aimé que de te donner de vivre selon mon Esprit, ne te donnerai-je pas aussi de mourir heureusement en ce même Esprit? **) Mes dons sont sans repentance.

Re-

*) Rom .8.

**) Rom. 18. 2-9.



Recevant tout de moi et devant tout attendre de mon amour, comment espères-tu l'un et désespères-tu de l'autre? Tu ne peux, te dis-je, ni bien vivre ni bien mourir par toi-même : confie-toi donc en moi et jette toutes tes pensées, tous tes retours, et tous tes soucis en moi. Comme tu ne peux par toi-même résister à aucune tentation, ni éviter aucun péché durant ta vie, tu ne le peux pas aussi au tems de ta mort, et si je ne te délaisse pas, étant vivante, je ne le ferai pas aussi lors que tu seras agonisante. Si je préviens fidèlement tous les dangers de ta vie, et si je règle et tempère si justement toutes les épreuves, afin que tu les soutiennes, ne le ferai-je pas à ta mort? Ne va jamais au combat avant le tems, ni avec tes propres armes, mais avec les miennes. Appuye-toi entièrement sur moi, et je combattrai alors infailliblement pour toi et m'ayant pour aide et pour défenseur qu'as-tu à craindre?

Et pour ce qui regarde le genre de ta
mort



mort n'en sois point aussi en peine, il n'y en a point qui puisse nuire au Fidèle; car le Juste entre toujours en son repos, par quelque mort qu'il soit emporté ou qu'il sorte de cette vie. Ne te mets donc point en peine si c'est en ta maison ou dehors, en ton lit ou dans une campagne, que tu dois me remettre ton esprit; et ne recherche pas aussi si ce doit être d'une mort ou naturelle ou violente; Etudiè-toi seulement à bien vivre, à vivre en mon amour, à être fidèle à mon esprit, à être pure de souillures de cette vie, à être humble, détachée et soumise à toutes mes volontés; car une bonne vie ne peut jamais être suivie que d'une heureuse mort. La mort de mes saints est toujours précieuse devant mes yeux, de quelque façon qu'ils finissent cette vie. Et soit qu'ils expirent dans l'eau, dans le feu, ou dans leur lit, ils expirent toujours en mon amour, et ils sont reçus dans mon éternelle gloire. Prends donc courage et sois fidèle jusques à la fin et tu recevras la couronne de la vie pour toute l'éternité.

La



LA VOIX d'une ame abbatuë

se relevant par foi
en renouvelant de plus en plus
le souvenir de l'amour infini de IESUS Christ.

Mon coeur tressaille de Joy, ô mon Dieu,
lorsque je viens à me remettre devant les
yeux tous ces effets merveilleux de ton amour
par la consolation de ton Evangile; mais hélas!
cette joie se tourne souvent en tristesse, lors
que de la considération de ton amour infini,
je passe à celle de la noire ingratitude, dont
j'ai payé le plus souvent tes grands bienfaits.
Car ton amour, qui devoit produire dans mon
coeur un amour reciproque, n'y a trouvé et
n'y a laissé le plus souvent, que de l'indifféren-
ce pour un Dieu qui n'épargne rien pour mon
salut; ô que mon ingratitude est donc grande!
Je te supplie par les playes salutaires, que tu as
receuës sur la croix pour notre salut, d'où l'on
a vu couler ce sang précieux par le quel nous
avons été rachetés, qu'il te plaise de percer
mon ame péchéresse, pour la quelle tu as daigné
mou-



mourir, mais de la percer par la flèche toute
puissante. et toute embrasée du feu de ton ar-
dente charité. Car o Dieu ! ta parole est un
glaive puissant, qui pénètre plus avant qu'une
épée à deux tranchans, elle, at'eint jusqu' à la di-
vision de l'ame, des jointures et des moëllles.
Elle est une flèche choisie et un glaive qui tran-
che de tons côtes : Ainsi, puisque tu peux par
la puissance de ton Evangile percer notre coeur,
dont la dureté est semblable à celle d'un boucli-
er; perce le mien je te supplie de cette divine flé-
che de ton amour, afin que mon ame te puisse
dire, c'est ta charité qui m'a blessé; c'est par cette
pluye de ton amour que je ferai couler des
ruisseaux de larmes le jour et la nuit. Perce
seigneur, je te supplie, l'excessive dureté de
mon ame. Perce la de la pointe toute miséri-
cordieuse et toute pénétrante de ton amour, mais
perce la jusques au fond par sa force et par sa
puissance afin que la glace de mon coeur rom-
pe et se fonde par ta celeste chaleur, mon
Dieu, qui es un feu divin pour nos ames, et
que désormais je brûle d'un feu semblable à celui
de ton amour. Oui tu es ma portion, tu es
mon partage éternellement, ô mon divin Sau-
veur; je me suis éloigné de toi par mes péchés
mais je me retourne vers toi, qui seul es mon
trésor, embrasse moi, et reconcilie moi par ta
grace. C'est là le vif désir de mon ame, qui
pour se satisfaire ne cesse de frapper à la porte
de ta miséricorde : Mon Seigneur, ouvre lui en-
fin



fin; et que la même miséricorde qui t'a fait descendre ici bas sur la terre, la remplisse entièrement et l'élève jusqu'à ton Thrône de grace, pour y établir son repos et pour s'y rassasier de toi, mon sauveur, qui est le seul pain, qui donne la vie au monde



*L'Eternel est ma lumière et ma délivrance de qui aurai-je peur? L'Eternel est ma force et mon soutien de qui aurai-je frayeur; *) Sa paix remplit mon ame, et y établit le calme, la joie et l'assurance. Je ne craindrai point la mort; car je sai, que toute mort des bien aimés de l'Eternel est précieuse à ses yeux. **)* Oui, o Eternel, je suis ton enfant; tu me prendras pas ta main droite, tu me conduiras par ton conseil, et tu me recevras enfin dans ta gloire. Jésus mon Seigneur, et mon Dieu, j'espère en toi, je ne serai jamais confus Amen

*) Ps. 27. **) Ps. 116.

Medi-



Meditations continuelles

d'un Fidèle,

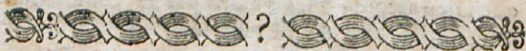
qu'il tire du souvenir des Graces,
que Dieu accorde à ses enfans par la consolation
de l'Evangile.

Mon Seigneur et mon Dieu, je m'approche de toi, tout plein de Joie dans la méditation de l'amour extrême, que tu montres tous les jours à tous tes enfans. Car ne te contentant pas d'avoir donné ton Fils à la mort, et de nous avoir appellés par ta grace à la communion de ses souffrances, tu veux bien par la consolation de l'Evangile de tems en tems renouveler dans nos esprits le souvenir de la vertu de cette mort précieuse, qui seule est la base de notre salut eternal; après avoir du tout recommandé ta dilection envers nous en ce que, lorsque nous n'étions que pécheurs Christ est mort pour nous (Rom. 5.8) tu nous la recommandes encore tous les jours de nouveau en offrant aux yeux de notre foi ce même Christ, comme la vraie propitiation pour nos péchés (1 Jean 2, 2.) afin, que recourant à lui, tout chargés et travaillés, que nous som-

fin



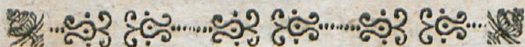
mes par les péchés, qui nous surprennent, nous puissions trouver dans sa communion le vrai soulagement et le vrai repos de nos ames (Matt. 11, 23. 14.) O amour ineffable qui porte le Createur à faire tous les jours présent à sa créature de tout ce qu'il a de plus cher et de plus précieux ! o Dieu miséricordieux !



O mon Sauveur ! j'entens la voix, qui m'appelle, et qui me tient ce doux langage : Venés à moi vous tous, qui êtes chargés et travaillés ; je ne jetterai point dehors celui, qui viendra à moi. Ces paroles rendent la paix à mon ame et la tranquillité à ma conscience. Elles achèvent de rompre tous les liens, qui pourroient encore m'attacher à la terre. Je n'y tiens plus, ô Seigneur ! que pour te conjurer de venir à mon secours. Tire-moi, Seigneur, et je courrai après toi. Mon cœur me dit de ta part, cherchés ma face, je la cherche, ô mon Dieu. Laisse toi trouver, et sois le seul, le glorieux, et l'éternel trésor de mon ame. Amen.

O

O mon bon JESUS, que mon état te touche, et te porte à me regarder en tes infinies compassions ! Tire ma pauvre ame de son trouble et de ses frayeurs, que je me repose sur toi, sur tes promesses, sur ta puissance, sur ta miséricorde. Fortifie ma foi, augmente - la ; que par elle j'embrasse les promesses de ton saint Evangile, et que j'en attende humblement et avec confiance le parfait accomplissement. Amen.



Ame donner à toi j'ose en vain aspirer,
 Lorsque ton prompt secours ne s'offre à m'
 attirer,
 Pour délivrer mon coeur du faux bien qui l'attache
 Sans Toi comment sortir d'une captivité
 Que mon aveuglement me cache,
 Ou dont mes sens trompés font ma félicité ?
 A tant d'objets divers mon coeur s'est engagé
 Tant



Tant d'ennemis flatteurs le tiennent assiégé,
Qu' il ne veut pas contre eux, ni ne peut
se défendre.

Il faut donc que Ta main m' arrache à
mes liens,

Et que pour cet amour si tendre,

A Tes desirs enfin, je soumette les miens,
Rens moi donc, doux Sauveur, souple à ce
qui te plaît,

Et de Tes intérêts faisant mon intérêt,

Je me verrai par Toi dans un repos extrême

Et je pourrai me dire au milieu de
ma paix;

Je vis, mais ce n' est plus moi - même

Un Dieu, tout plein d' amour vit en moi
déformais.



é,
peut

he à

à ce

e
de

moi

409

1078

Blank paper label

40